

Le seillon à traire

Autrefois toujours en bois, produit par nos boisseliers locaux dont il constituait l'un des produits les plus fabriqués. Que diable, il fallait bien fournir un tel objet non seulement à tous les alpages de la région, mais aussi à tous les paysans. Et comme l'on sait qu'autrefois chacun l'était, on peut imaginer le nombre de seillons qu'il était nécessaire de produire. La plupart aujourd'hui on disparu, simplement mis au feu quand ils ne servaient plus, ou tombés en ruine. Ou encore et une fois de plus, mangés par les cirons.

Restent malgré tout nombre d'exemplaires.

Un seillon qui put prendre deux formes, la circulaire et l'ovale.

Le bois fut remplacé par le seillon en fer blanc.

Et puis celui-ci fut remplacé par le seillon en alu.

Ainsi va la vie ! Rien qui ne demeure dans une forme ni dans un usage définitifs.

Le seillon à traire, tout au moins dans nos régions, ne fut jamais objet de décoration.



Seillon du Patrimoine.



Seillon offert par M. Maurice Meylan au Patrimoine en 2019. Provient de la famille de Georges-Frédéric Meylan du Séchey.



On pouvait avoir deux formes de seillons dans un même train de chalet.



Le seillon est vraiment l'objet emblématique des bergers. Ici à la fin du XIXe siècle derrière le chalet du Crêt à Chatron Vieux



Le seillon de bois à même sut subsister malgré le fer-blanc puis le plastique.



Les seillons du Vieux-Cabaret ont retrouvé l'alpage.



Seillon de parade tel qu'on peut le trouver en Suisse-allemande.

Henri Correvon n'aime pas le fer-blanc !

Les chalets qu'on rencontre en ces parages sont, comme tous les chalets du Jura vaudois, de belles et vastes constructions, parfaitement comprises, munies de tout le confort nécessaire et où les bergers font de succulents fromages gras. Oh ! nous les connaissons bien, botanistes voyageurs, ces beaux abris contre la pluie, le vent et la tourmente, où l'on se sèche autour du bon feu qui pétille, où l'on jouit d'une hospitalité généreuse, point obséquieuse du tout, mais digne et bienveillante. Et nous connaissons aussi ces chambrettes propres et ordonnées du fruitier qui offre sa couche au voyageur fatigué, à côté de laquelle est la table à écrire chargée de bons livres et de journaux tels que la Feuille religieuse du canton de Vaud, le Journal des Unions chrétiennes, la Famille, voire la sainte Bible. Quel abîme sépare la mentalité de ces robustes et sains gaillards de celles des bergers pauvres hères des montagnes valaisannes et valdotaines ! Ce n'est plus le même monde et il n'y a aucun rapport entre les deux populations.

Et pourtant, comme esthète et comme artiste, je regrette bien des choses dans ces paysages. Et d'abord le vieux burnous en tronc de sapin remplacé par le bassin de fonte qui m'horripile et me scandalise. La propreté est une bonne chose, mais la poésie peut pourtant s'allier avec elle si l'on en a quelque souci.

Ces fontaines civilisées qu'on a mises un peu partout dans ces pâturages, en lieu et place des rustiques burnous d'autrefois me font mal. Elles sont un crime contre nature. Et puis il y a cette batterie de cuisine moderne, des objets quelconques qui ont remplacé l'antique et si fraîche vaisselle de bois. On dit que cela est plus propre et plus commode... O charme des chalets d'autrefois ! tu t'en vas dans la mesure où se développe l'utilitarisme sec et froid !

Il est certain cependant que l'industrie laitière a atteint chez nous le plus haut développement qu'elle soit susceptible d'atteindre, et que, dans ces combes du Jura vaudois, on travaille avec la plus forte dose d'intelligence possible. Un expert en la matière m'a affirmé que c'est dans le canton de Berne et dans le Jura vaudois que l'on comprend le mieux la fabrication du fromage et l'art de l'industrie laitière, « après nous », a-t-il ajouté, en bon Hollandais qu'il était¹.

¹ Henri Correvon, *Le Marchairuz*, Editions Le Pèlerin, 2005. Le texte original de Correvon est de 1908.